

Tourisme en ligne

Trivago et TripAdvisor, ces deux perles qui peinent à briller

Malgré un modèle d'affaires légèrement différent, les deux plateformes font face au même défi: la rentabilité

Olivier Wurlo

En Bourse, les temps sont durs pour les entreprises actives dans le tourisme en ligne. Depuis le début de l'année, certains acteurs majeurs de la branche ont été laminés par les marchés, à l'exemple de Trivago il y a une dizaine de jours. Lors de la présentation de ses derniers résultats trimestriels, la plateforme devenue célèbre grâce à une colossale campagne marketing perdait en une seule journée quelque 25% de capitalisation boursière.

Plusieurs semaines auparavant, il en allait de même pour son actionnaire majoritaire, Expedia. Le géant mondial du voyage en ligne perdait en effet des plumes sur les marchés financiers après avoir prévenu que

ses frais liés à la vente et au marketing seraient supérieurs à la croissance de ses revenus en 2018. Résultat, le 9 février 2018, son action perdait 19% avant même l'ouverture des marchés.

Pour Trivago, la correction est telle que le titre est passé en dessous des 5 dollars, soit bien loin des 11 dollars proposés lors de son introduction en Bourse le 16 décembre 2016. Le problème est que les déficits s'accumulent pour l'entreprise. Durant les deux dernières années, Trivago a perdu un peu moins de 77 millions de francs. Et au vu des dernières prévisions (revues à la baisse par le groupe), rien n'indique que la société parvienne à être bénéficiaire à court, voire même moyen terme.

Trivago vs TripAdvisor

À la mi-avril, l'ex-licorne allemande (société non cotée et valorisée pour plus d'un milliard) ne semblait d'ailleurs pas seule, mais entraînait dans son sillage un autre groupe bien connu de la branche: TripAdvisor. Longtemps, les deux plateformes ont en effet tiré leurs revenus d'un modèle d'affaires très proche. «Un modèle média», selon Fabri-

zio Giulio, haut cadre chez Expedia. Ce dernier explique ainsi dans l'hebdomadaire économique français «Challenges» que la rémunération de tels sites dépend des clics ou plus simplement des clients amenés sur les établissements listés sur l'un ou l'autre site. Le dirigeant l'oppose au 2e modèle principal de la branche, soit celui où un site (comme Expedia ou Priceline) se réserve une commission sur les réservations faites par son entremise.

Comme Trivago, TripAdvisor vit une période financière compliquée, avec une rentabilité en forte baisse depuis plusieurs trimestres. Les analystes estiment notamment que cette situation est liée à la difficulté de «monétiser correctement les publicités sur les applications mobiles». Après avoir frôlé les 110 dollars en 2014, le titre n'a cessé de baisser pour atteindre les 38 dollars actuellement.

Consolidation du secteur

Pour inverser cette tendance, TripAdvisor tente de redessiner son modèle d'affaires en s'inspirant des sites classiques de réservations de voyage. Depuis plus d'une année, certains nouveaux

services payants sont désormais proposés à ses membres. «Préparez et réservez le voyage parfait» est devenu son nouveau slogan. C'est d'ailleurs dans cette optique que le groupe américain absorberait House Trip au printemps 2016. Cette jeune pousse, née à Lausanne en 2010 avant son départ pour Londres une année plus tard, propose des services très proches d'Airbnb.

En quelques années, le marché du tourisme en ligne, dont les revenus mondiaux devraient atteindre les 100 milliards en 2018, s'est regroupé autour de quelques acteurs majeurs: Expedia (propriétaire de Trivago) et Priceline, sans oublier le désormais incontournable Airbnb. À coups de milliards de dollars, les deux premiers ont racheté la plupart de leurs concurrents. Alors qu'Expedia possède Orbitz, HomeAway, Hotels.com ou encore Trivago, Priceline détient Booking.com ainsi que Kayak... Deux listes non exhaustives.

Les cartes pourraient toutefois être à nouveau redistribuées dans les mois à venir. D'une part, les acteurs traditionnels font de la résistance. Ainsi, les chaînes d'hôtels Hilton et Accor tra-

vailent d'arrache-pied pour développer leurs propres services en ligne afin de ne plus verser de commissions à Expedia ou à Priceline.

L'arrivée de Google

D'autre part, cette bataille pour l'e-tourisme se renforce avec l'arrivée dans la course d'autres acteurs inattendus et au potentiel gigantesque. Après Alibaba en Chine avec son Alitrip (un site dédié à l'achat de voyages), un géant de la Silicon Valley pourrait vite s'intéresser aux revenus issus de l'e-tourisme: Google. Pour le moment, le géant américain du Web se contente depuis deux ans, avec son application «Trips», de fournir des conseils de voyages en se basant sur les données récoltées par l'internaute en fonction de son adresse Gmail, de ses recherches sur Google ou encore de précédentes destinations de voyage. Et tout cela entièrement gratuitement.

Mais pour les professionnels du voyage, l'hypothèse n'est plus exclue de voir le groupe américain offrir, en plus d'un outil idéal d'organisation de voyages, un service de réservations proche d'un Expedia ou d'un Priceline.

Droits TV

Swisscom assigné en justice

Comme le révèle «Le Matin Dimanche», un avocat romand, Me Henri-Philippe Sambuc, a déposé vendredi une action en cessation de concurrence déloyale auprès de la justice de paix de l'arrondissement de l'Est vaudois, à Vevey. Indigné par la surenchère qui règne entre deux sœurs, propriétés de la Confédération - la SSR et Swisscom - en matière de droits sportifs, il attaque le géant bleu et sa filiale Teleclub pour concurrence déloyale, du fait que l'opérateur de droit public utilise son budget pour financer des activités commerciales et de dumping sur le prix des abonnements. **E.E.**

Nouvelle TV à Riyad

Audiovisuel Jeune et généraliste, la Saudi Broadcasting Corporation (SBC) va décoller cette semaine, avec pour ambition d'être le reflet d'un royaume en pleine mutation. **AFP**

Mio Star relooké

Électroménager Le groupe Migros est décidé à dépoussiérer sa marque phare d'aspirateurs et de sèche-cheveux et à renouveler son offre. **E.E.**

Aviation

Ryanair renonce à Zurich Kloten

La compagnie low cost et sa nouvelle filiale Laudamotion devaient dès juin prochain desservir l'aéroport de Zurich et, ce faisant, visaient à bousculer les transporteurs aériens déjà opérationnels, en tête desquels Swiss ou Edelweiss. Il n'en sera rien. Comme l'a confirmé une porte-parole de la compagnie autrichienne Laudamotion, «nous avons retiré du plan de vol les six liaisons prévues depuis Kloten». Raison invoquée: la société de leasing n'a pas confirmé le contrat de livraison des avions. Ce faux décollage fait dès lors la joie des compagnies de ligne. **E.E.**

Lamborghini record

Vente La voiture de luxe offerte l'an dernier au pape François a été adjugée samedi 715 000 euros (850 000 francs) à Monaco. L'argent financera des projets de reconstruction en Irak. **ATS**

Statu quo de la BNS

Devise Selon le vice-président de la Banque nationale suisse, cette dernière va maintenir sa politique monétaire, malgré l'affaiblissement du franc. **ATS**

Elle a dit

«Faites-moi confiance. Le chemin que je définis est celui qui va aboutir au Brexit pour lequel les gens ont voté»

Theresa May
Première ministre britannique



C'est dans les vieux pneus qu'on fait la meilleure poudre

L'entreprise vaudoise TRS va ouvrir deux usines pour faire de la poudre avec des pneus usagés. La HES Fribourg veut les transformer en granulats directement en Afrique

Au début de mai, Tyre Recycling Solutions (TRS), entreprise spécialisée dans le recyclage des pneus, a quitté ses locaux provisoires de Gland (VD) et emménagé à Prévèrenge (VD). «Ce déménagement marque la fin de la période start-up», confie Staffan Ahlgren, cofondateur et CEO de l'entreprise. Créée en 2013 et après avoir levé 18 millions de francs depuis (dont 8 millions en avril dernier), TRS passe la vitesse supérieure. D'ici à la fin de l'année, deux usines verront le jour: l'une en Europe et l'autre au Moyen-Orient.

Staffan Ahlgren estime que 2,5 milliards de pneus sont jetés chaque année dans le monde. Seule la moitié est recyclée. Avec son associé Pierre Kladny, l'entrepreneur lance en 2008 l'idée de valoriser ce matériel. Après des études de marché approfondies, TRS voit le jour. Très vite, la start-up développe de nouvelles techniques. «Entre 2013 et 2015, nous avons mis en place un système qui découpe le pneu en trois parties plates en l'espace de 30 secondes», explique fièrement le directeur. «Cela permet d'isoler la bande de roulement dans laquelle l'on trouve le caoutchouc de meilleure qualité.»

Ensuite, la bande est pulvérisée par une nouvelle technologie développée par TRS: une machine alimentée par de l'eau à très haute pression transforme les bandes de roulement en poudre très fine. Intervient finalement la dévulcanisation. «Grâce à un procédé secret basé sur l'utilisation de bactéries (et non de produits chimiques), nous arrivons à séparer le soufre de la poudre de caoutchouc.»

TRS a déjà déposé quatre brevets. La recherche et les tests de production se poursuivront dans les nouveaux locaux de 400 m² do-



1) TRS recycle la gomme des pneus et en fait une poudre.

2) Une machine découpe les pneus et en fait des bandes.

3) Les bandes sont pulvérisées pour récupérer le bon caoutchouc.

FLORIAN CELLA



tes d'un laboratoire «Le site de Prévèrenge accueille treize collaborateurs, dont des chimistes», se réjouit Staffan Ahlgren.

Recyclage en Afrique

Mais TRS n'est pas la seule à se lancer dans le domaine du recyclage des pneus. La Haute École d'ingénierie et d'architecture de Fribourg vient d'achever une étude de plusieurs mois sous la houlette du professeur Michal Dabros. «Beaucoup de vieilles voitures sont exportées d'Europe vers l'Afrique. Une fois usagées, leur métal est recyclé, mais pas leurs pneus», s'inquiète le chercheur. Conséquence:

ils sont soit brûlés, contribuant à la pollution de l'air des villes, soit abandonnés aux abords des habitations. De l'eau s'y accumule, attirant les moustiques, vecteurs de la malaria. D'où une idée du professeur et de son équipe: «Une fois le caoutchouc séparé des parties métalliques, il est moulu et transformé en granulats. Ceux-ci sont ensuite collés, non pas à l'aide de produits chimiques coûteux, mais grâce à une technique thermomécanique, plus accessible pour les pays en développement.» Pour le moment, le chercheur et son équipe sont encore loin de commercialiser leur concept. Au Burkina Faso, ils tes-

sent les différentes utilisations possibles des granulats.

Diverses applications

«Les terrasses privées, les terrains de sport ou les routes sont des lieux où ces granulats peuvent être utilisés», énumère Michal Dabros. Et les risques pour la santé? «Je ne peux pas affirmer qu'il n'y en a pas. Mais à la différence de certains terrains de sport en Suisse sur lesquels les résidus de pneus sont libres, les granulats dans nos dalles sont agglomérés, ce qui limite fortement la dispersion de la poussière. De plus, nous n'ajoutons pas de polyuréthane qui peut lui-même se désagréger. Et

n'oublions pas le nombre de places de jeux en Suisse dans lesquelles se trouvent des restes de pneus», tempère-t-il. Mais surtout: «En recyclant les pneus en Afrique, nous contribuons à résoudre des problèmes bien plus graves (pollution et malaria)», Staffan Ahlgren, le CEO de TRS, ne voit pas de danger pour la santé: «Notre poudre de caoutchouc recyclé n'est pas en contact direct avec le corps humain. On peut la retrouver par exemple dans de nouveaux pneus, l'asphalte, des produits moulés dans l'industrie automobile ou l'isolation des toits.» Dès la fin de l'année, une tonne sera commercialisée entre 900 et 1200 fr. **Sevan Pearson**